

## L'Église : appelée à vivre dans l'hospitalité de Dieu

Pourquoi est-il important que cette Journée mondiale des réfugiés soit prise au sérieux par les Églises locales ? Pour répondre à cette question légitime, nous devons tout d'abord prendre conscience de la situation mondiale. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés estime à 44 400 les personnes forcées, chaque jour, de fuir leur habitation du fait d'un conflit ou de la persécution. Ainsi, sur la surface du globe, 68,5 millions de personnes demeurent forcées de vivre déplacées. Soit à l'intérieur de la même nation, soit en trouvant refuge dans un pays d'accueil : c'est le cas des 25,4 millions de réfugiés, et de plus de 3 millions d'autres dont la demande d'asile est en cours<sup>1</sup>. L'Église étant une réalité mondiale, les chrétiens adoptant une vision globale s'interrogent : quels sont les pays qui accueillent le plus de réfugiés ? La réalité bouleverse les idées reçues : ces pays hospitaliers sont la Turquie, l'Uganda et le Pakistan, le Liban puis l'Iran. Cela s'explique en partie par la réalité géographique, car 57% des réfugiés dans le monde viennent de trois pays : Syrie, Afghanistan et le Soudan du Sud<sup>2</sup>.

Célébrée pour la première fois en 2001 grâce à l'impulsion des Nations Unies, cette Journée mondiale des réfugiés est, pour tous, un appel à « partager une responsabilité mondiale ». Nous nous souvenons alors de l'article premier de la Convention de Genève de 1951, dans laquelle le terme *réfugié* s'applique à toute personne qui :

« craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas la nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait la résidence habituelle, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner. »<sup>3</sup>

Nous sommes marqués à cette lecture par la véritable crainte propre à la condition du réfugié. Réalité bouleversante, d'autant plus qu'elle rencontre régulièrement en face d'elle une toute autre peur, celle liée au soupçon présent au sein de pays d'accueil. En effet, cette histoire de la « définition du réfugié connaît un dernier développement aujourd'hui avec la remise en cause de la possibilité même de l'obtention de l'asile pour les personnes pourtant considérées comme les plus légitimes à l'obtenir »<sup>4</sup>. Interpellés par ces réalités, nous nous tournons alors dans la prière en tant que chrétiens vers Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint en reconnaissant qu'Il est Refuge.

*« J'ai cherché l'Eternel, et il m'a répondu, il m'a délivré de toutes mes frayeurs... Quand un malheureux crie, l'Eternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses... Goûtez et voyez combien l'Eternel est bon! Heureux l'homme qui cherche refuge en lui! » (Lire Psaume 34)*

**Et si cette Journée mondiale des réfugiés était en même temps pour l'Église un appel à sonder la largesse de l'amour hospitalier de Dieu ?**

---

<sup>1</sup> URL : « <https://www.unhcr.org/figures-at-a-glance.html> » (consulté le 2 mai 2019)

<sup>2</sup> URL : « <https://www.unhcr.org/figures-at-a-glance.html> » (consulté le 2 mai 2019)

<sup>3</sup> Michel Agier et Anne-Virginie Madeira, Définir les réfugiés, Presses universitaires de France/Humensis - lavedesidées.fr, 2017, p.9

<sup>4</sup> Michel Agier et Anne-Virginie Madeira, Définir les réfugiés, Presses universitaires de France/Humensis - lavedesidées.fr, 2017, p.8

## S'ouvrir à l'hospitalité de Dieu

« L'amour [agapè]...est plein de bonté... il ne cherche pas son intérêt... il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité » (Lire 1 Corinthiens 13.4-7)

« ...nous sommes dans ce monde tels que lui, il est. Il n'y a pas de peur dans l'amour [agapè] ; au contraire, l'amour parfait [agapè teleios] chasse la peur » (Lire 1 Jean 4.16-17)

Le socle de toute réflexion chrétienne sur l'hospitalité est la communion éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit, parfaite unité dans la diversité, relations d'estime qui s'ouvrent pour y accueillir l'humanité. L'amour divin *agapè* évoque clairement l'hospitalité. En effet, « le sens premier de *agapè* est « accueillir à bras ouverts, recevoir chaleureusement un hôte, fêter un hôte »<sup>5</sup>. Le moyen d'entrer en communion, quelle soit divine ou humaine, est d'ailleurs toujours une démarche d'hospitalité. La communion est impossible sans hospitalité, et l'hospitalité a pour but ultime la communion.

L'hospitalité sacrificielle manifestée en Jésus-Christ est l'œuvre centrale de l'Histoire qui révèle cet *agapè*. Dieu le Fils s'est fait homme, *conçu du Saint-Esprit*, et faisant don de lui-même pour permettre à l'homme d'être accueilli par Dieu le Père. De là procède toute la sagesse et toute la force de l'hospitalité chrétienne. Le don du Fils à la croix révèle la Trinité tout entière<sup>6</sup>. Le Père, dans son dessein d'accueillir l'humanité, donne au Fils de s'offrir lui-même par l'Esprit. Ainsi, l'Incarnation, la Crucifixion et la Résurrection de Jésus-Christ révèlent la puissance de l'Esprit de Dieu déployée pour offrir à l'humanité la communion divine et humaine. Comment comprendre alors l'hospitalité chrétienne envers l'étranger ? Elle est à la fois dans l'*agapè* une participation à la nature divine, et une réponse joyeuse à l'œuvre divine de rassembler en Lui une humanité nouvelle. La foi chrétienne le professe : s'ouvrir au Dieu trinitaire et avec Lui à l'humanité qu'Il aime parfaitement, voici l'hospitalité.

De ce fait, l'Esprit Saint demeure à l'œuvre parmi tous les peuples pour offrir la communion divine et humaine au plus grand nombre. Il est l'Esprit de l'hospitalité, de la rencontre véritable avec tout être humain. Le théologien Amos Yong l'enseigne :

« Comme avec Jésus, ceux qui le suivent reçoivent eux aussi l'onction de l'Esprit pour devenir des « hôtes », manifestant dans les deux sens du terme l'hospitalité divine. »<sup>7</sup>

L'Église hospitalière permet alors aux réfugiés accueillis de goûter à la connaissance de Dieu au sein de sa communion dans l'amour-agapè. L'enjeu étant de permettre à tous de trouver leur véritable refuge en Dieu. Pourquoi est-ce donc important pour les Églises locales de se joindre à la condition des réfugiés dans le monde ? Car l'Évangile que nous proclamons par l'Esprit est indissociable d'une profonde théologie de l'hospitalité. Cela était enseigné dès les premiers siècles qui suivirent la mort et la résurrection de Jésus-Christ. La pratique de l'accueil de l'étranger dans l'Église était comprise par les Pères de l'Église comme directement rattachée à la saine doctrine, au cœur de l'Évangile. C'était une dimension incontournable de la communion fraternelle et du témoignage de l'Évangile adressé à tous les peuples. Parmi les figures chrétiennes des premiers siècles, Jean Chrysostome « opposait l'amour de l'homme pour le Christ au péché d'inhumanité de celui qui se rend coupable de ne pas accueillir l'étranger et l'hôte. Saint Augustin qualifie d'inhumain l'évêque qui n'offre pas l'hospitalité. »<sup>8</sup> De nombreux Pères de l'Église ont vécu la condition d'étranger, et ils ont exhorté fortement les Églises locales à pratiquer l'hospitalité dans un contexte sociétal marqué par le passage

---

<sup>5</sup> Sié Mathias KAM, Tradition africaine de l'hospitalité et dialogue interreligieux, Khartala, Paris, 2011, p.176

<sup>6</sup> Dans son ouvrage *Le Dieu crucifié*, le théologien Jürgen Moltmann affirme : « La contemplation qui est à la base du concept trinitaire de Dieu est la croix de Jésus. [...] Le principe formel de la connaissance de la croix est la doctrine trinitaire » (Les Éditions du Cerf et Maison Mame, 1974, p.278)

<sup>7</sup> Amos Yong dans « L'Esprit, les pratiques missionnaires et la rencontre interreligieuse », ISTINA, n°4, 2012, p.431 – Amos Yong deviendra au cours de cette année 2019 le doyen de l'école de théologie et de l'école d'études interculturelles du *Fuller Theological Seminary*.

<sup>8</sup> Olivier Clément, Petite boussole spirituelle pour notre temps, Desclée De Brouwer, 2008, p.99

incessant et l'installation d'étrangers et de migrants. L'hospitalité constituait pour eux la réponse chrétienne face aux migrations d'individus et de peuples.

L'Église locale, communauté de l'Évangile avec ses foyers hospitaliers, constitue alors le refuge où l'étranger peut goûter à l'hospitalité du Dieu trinitaire. « *Goûtez et voyez combien l'Éternel est bon! Heureux l'homme qui cherche refuge en lui!* » (Ps 34). L'immensité de la grâce de Dieu sera démontrée en pratique par l'accueil et l'accompagnement offerts. A l'image du Dieu qui prend soin, qui accueille, qui offre l'eau et le repos, qui nourrit, qui protège, qui écoute... nos gestes et actions sont imprégnés de notre contemplation de la beauté de l'Évangile de Jésus-Christ. « Le geste incarne la parole. Par lui, celle-ci prend corps en nous »<sup>9</sup>. Dans l'accueil de l'étranger en Église nous vivons de manière explicite et intégrée l'adoration, la proclamation et la compassion. « La véritable action sociale est un mode de contemplation, et la vraie contemplation est au cœur de l'action sociale »<sup>10</sup>.

A ce titre, il est bon de nous évaluer régulièrement et honnêtement : d'où provient notre regard et notre attitude vis-à-vis de celui qui vient d'ailleurs ? Avons-nous mis à l'épreuve notre éthique de l'hospitalité chrétienne pour savoir si elle émane totalement de l'œuvre du Christ crucifié et ressuscité ?

## Recevoir un nouveau regard sur l'étranger

Les camps regroupant des personnes déplacées en disent beaucoup sur le danger pour les sociétés d'accueil de se replier sur elles-mêmes. Michel Agier, un des principaux experts de la condition des réfugiés dans le monde, l'explique :

Le déplacé encampé devient pour les locaux (ou les « nationaux ») un étranger. Étranger d'abord au sens d'opposé au local connu et familier (ce que désigne le mot *stranger* en anglais), au sens d'opposé au national (*foreigner*). Mais le camp ajoute à ces deux définitions classiques de l'étranger une troisième, celle qu'avec Michel Foucault on a nommé *l'enfermement dehors* [...] On se retrouverait ainsi dans une conception a priori, non culturelle mais radicale, de l'autre, non pas différent (culturellement) mais absent parce que tenu à l'écart du monde où les humains « normaux » circulent, travaillent, habitent [...] La société qui maintient cet « autre » enfermé dehors s'isole elle-même puisque l'encampement est réciproque<sup>11</sup>.

Voici ce qui existe déjà et qui se profile davantage à l'horizon. L'Église saura-t-elle se faire présente dans ces marges du monde afin de reconnaître ses frères en humanité ? Devant le danger de cloisonner l'identité des Hommes selon leurs uniques appartenances ethniques, l'Évangile nous appelle à reconnaître l'image de Dieu inscrite en chaque être humain, en chaque étranger. S'identifiant à l'étranger en souffrance, Jésus nous a également averti de la venue d'un Jour où cette parole se fera entendre : « *J'étais étranger et vous m'avez accueilli (...)* *J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli* » (Lire Matthieu 25. 31 à 46). Ainsi, en éthique chrétienne, la dignité fondamentale de chaque personne provient de l'image de Dieu qu'elle porte en elle. A ceci s'ajoute la bouleversante identification de Christ lui-même à l'étranger et à l'humanité souffrante. Pourquoi se mobiliser en Église autour d'une Journée mondiale pour les réfugiés ? C'est l'occasion pour l'Église de se rappeler qu'elle mesure son engagement dans la société par la qualité de son identification à Jésus-Christ.

Nous sommes conviés alors à reconnaître qu'en accueillant l'étranger, nous accueillons à ses côtés la présence du Fils qui l'accompagne. Notre regard est aussi éclairé par le dessein souverain de Dieu et la vocation adressée aux hommes de vivre de façon interdépendante les uns vis-à-vis des autres. L'approche de l'hospitalité envers l'étranger du réformateur Jean Calvin, par exemple, insiste sur les dangers de la séparation sociale et le dommage causé par l'absence de relations et par la privation d'une place dans la communauté. Lisons, par exemple, cette exhortation :

« Dieu nous a placé dans le monde pour un tel objectif que nous soyons unis et reliés ensemble. Il a imprimé son image en nous et nous a donné une nature commune, qui devrait nous inciter à pourvoir l'un pour l'autre. L'homme qui souhaite s'exempter de pourvoir pour ses prochains devrait se dégrader et déclarer qu'il ne souhaite plus être un homme [...] S'il vient un Maure ou un barbare, puisqu'il est un homme, il apporte un Miroir dans lequel nous sommes capables de contempler qu'il est notre frère et notre prochain »

12

<sup>9</sup> Henry Mottu, *Le geste prophétique*, Labor et Fides, p.1998, p.14

<sup>10</sup> Henri Nouwen, *Pour des ministères créateurs*, Bellarmin, 1999, p.100

<sup>11</sup> Michel Agier (sous la direction de), *Un monde de camps*, Éditions La découverte, Paris, 2014, pp. 24-25

<sup>12</sup> John H. Lieth, *John Calvin's Doctrine of the Christian Life*, John Knox Press, 1989, p.186

## Vivre l'amour spirituel en action

Nous sommes rappelés à notre mission lorsque nous regardons en Église avec courage la situation des réfugiés sur la surface du globe. La mission de l'Église est d'être, avec l'Esprit saint, au cœur du rassemblement et de l'édification d'une humanité réconciliée avec le Dieu trinitaire. Autrement dit, de manière ultime : « La mission [de l'Église] c'est Dieu se tournant vers le monde »<sup>13</sup>. Il s'agit alors de l'élargissement de cette « tente » de l'Église universelle, cette demeure hospitalière qui est elle-même en cours de migration puisqu'étrangère sur la terre. Le propre de notre mission est de vivre au cœur de la communauté humaine dans sa totalité, et donc au service d'une humanité de plus en plus en mouvement.

Mais comment situer dans ce contexte mondial la responsabilité individuelle du chrétien dans sa localité ? Elle se comprend avant tout par la dimension ecclésiale de son être : il est un membre du corps du Christ qu'est l'Église. Ainsi, chaque personne soutient à son niveau l'œuvre d'hospitalité accomplie et portée par la communauté chrétienne locale. Et celle-ci est appelée à suivre une dynamique de réseaux d'Églises plus larges dont elle est elle-même membre, se reconnaissant ainsi solidaire des grands enjeux de l'Église mondiale. La personne chrétienne et le foyer chrétien se positionneront donc à hauteur de leurs possibilités dans ce mouvement ecclésial par leurs prières, par leur présence et leur temps, par leurs ressources matérielles. Le défi étant de répondre toujours plus profondément, par la réflexion et l'action de l'Église, à cette question : en quoi l'union spirituelle des hommes au Christ crucifié et ressuscité entraîne-t-elle un changement unique dans les relations humaines ?

L'Église est la communauté humaine ouverte par l'Esprit sur le monde, appelée à vivre l'apprentissage de l'amour *agapè* dans toutes les relations. « Ce qui est crucial n'est pas ce qui se passe en moi, dans ma conscience, mais ce qui se passe entre moi et quelqu'un d'autre. La connaissance provient de l'amour »<sup>14</sup>. Et quelle est, à ce propos, une des œuvres significatives du Saint-Esprit ? « L'Esprit est la personne qui personnalise »<sup>15</sup> ; par lui Dieu donne à l'être humain d'être une personne pleinement restaurée. En effet, par l'Esprit l'être humain reçoit le plein potentiel de sa personnalité dans la personne du Fils. De ce fait, l'Église habitée par l'Esprit devient le foyer où l'étranger est honoré comme personne, et où il trouve dans l'hospitalité de Christ la joie d'une personnalité pleinement comblée dans l'étreinte du Dieu trinitaire. C'est ainsi que la communauté chrétienne peut apprendre de mieux en mieux ce qu'est « l'amour spirituel », l'amour de l'Esprit, qui est à l'opposé de « l'amour psychique ». Voici comment le théologien Dietrich Bonhoeffer exprimait cet enseignement vital pour les relations humaines :

« Le Christ se tient entre moi et l'autre. [...] Parce que l'amour spirituel ne convoite pas, mais sert, il aime l'ennemi comme le frère. Il ne tire pas son existence du frère ni de l'ennemi, mais du Christ et de sa parole. [...] Parce que, avant que je puisse faire quelque chose, le Christ avait déjà agi de façon décisive depuis longtemps pour mon frère, je dois laisser le frère libre pour le Christ ; il doit seulement me rencontrer comme celui qu'il est déjà pour le Christ. Tel est le sens du principe selon lequel nous ne pouvons rencontrer l'autre que dans la médiation par Jésus-Christ. L'amour psychique se fabrique sa propre image de l'autre, de ce qu'il est et de ce qu'il doit devenir. Il prend en ses propres mains la vie de l'autre. L'amour spirituel part de Jésus Christ pour connaître la vraie image de l'autre ; c'est l'image que Jésus Christ a marquée et veut marquer de son empreinte. [...] Car il sait que le chemin le plus proche vers l'autre passe toujours par la prière au Christ et que l'amour pour l'autre est entièrement lié à la vérité dans le Christ. C'est cet amour qui fait dire à l'apôtre Jean : « Ma plus grande joie, c'est d'apprendre que mes enfants marchent dans la lumière de la vérité. » (3 Jn 4) »<sup>16</sup>

---

<sup>13</sup> David J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne*, Éditions Karthala, Haho et Labor et Fides, 1995, p.509

<sup>14</sup> John Zizioulas, *Communion & Otherness, Further Studies in Personhood and the Church*, T&T Clark, 2006, pp. 306-307

<sup>15</sup> Il s'agit d'une citation du théologien Hans Urs von Balthasar, reprise dans l'ouvrage de Xavier Morales, *Dieu en personnes*, Éditions du Cerf, Collection *Cogitatio Fidei*, 2015, p.175

<sup>16</sup> Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Labor et Fides, 2007, pp.37-38

## Apprendre de nos hôtes qui cherchent refuge

Au carrefour des chemins des hommes se situe l'hospitalité de l'Église. Elle nous ouvre tous à l'humilité car nous réalisons que le sens de l'Histoire des peuples est bien plus grand que nos récits teintés d'ethnocentrisme. Pourquoi consacrer du temps en Église à considérer devant Dieu la réalité des réfugiés ? Sans aucun doute afin de regarder ensemble dans les « angles morts » de nos compréhensions et de nos pratiques de la foi chrétienne. En réalité, face aux déformations de notre propre vision du monde, la rencontre de l'autre contribue justement à briser notre résistance à apprendre. Jean Chrysostome en enseignant l'hospitalité avertissait déjà : « Celui qui accomplit une action avec orgueil et agit comme s'il donnait plutôt que comme il recevait, celui-là ne sait pas ce qu'il fait »<sup>17</sup>. Nous ne pouvons pas guérir complètement de notre aveuglement spirituel, à moins d'apprendre à recevoir et à être enseigné par les autres, par nos hôtes accueillis. C'est notamment au travers de l'étranger que Dieu nous amènera à une repentance-*métanoïa* plus profonde qui est « ce retournement de notre saisie du réel quand l'égo n'est plus le centre du monde, mais Dieu et l'autre »<sup>18</sup>.

Ainsi, l'écoute est au commencement de la mission que le Dieu trinitaire confie à son Église. Écoute de Dieu et écoute des êtres humains vont de pair, comme l'exprime à nouveau avec justesse Dietrich Bonhoeffer :

« De même que le commencement de notre amour pour Dieu consiste à écouter sa parole, de même le commencement de l'amour du prochain consiste à apprendre à l'écouter. C'est le propre de l'amour de Dieu pour nous qu'il ne nous donne pas seulement sa parole, mais qu'il nous prête aussi son oreille. Ainsi c'est donc son œuvre que nous accomplissons envers notre frère lorsque nous apprenons à l'écouter. [...] Mais l'être qui ne peut plus écouter son frère finit par ne plus pouvoir écouter Dieu lui-même et vouloir seulement lui parler. Ici commence la mort de la vie spirituelle [...] L'être humain qui estime son temps trop précieux pour pouvoir le perdre à écouter les autres n'aura en fait jamais de temps pour Dieu et le prochain : il n'en aura plus que pour lui-même, pour ses propres paroles et ses propres projets. [...] Nous devons écouter avec les oreilles de Dieu afin de pouvoir parler avec la Parole de Dieu. »<sup>19</sup>

Les Églises locales, en s'associant à cette Journée mondiale des réfugiés, prieront pour demander l'aide de Dieu pour poursuivre en communauté ce chemin, porteur de vie, qui conduit à écouter l'étranger. C'est la déconstruction de vies barricadées, et le rapprochement avec ces inconnus qui vient d'ailleurs, qui nous permettront de continuer à transmettre l'Évangile et ses bienfaits au monde entier. L'Esprit-Saint continuera d'initier, de susciter et de soutenir les actions d'hospitalité de l'Église envers tous les peuples. Et l'Église glorifiera le Fils et le Père en marchant toujours par l'Esprit dans cet élan d'hospitalité *avec Christ* qui porte l'annonce de l'Évangile. Dès à présent, cette communion qui advient par l'Esprit dans nos communautés, avec des personnes venues de toutes les régions du monde, nous fait entrevoir et participer en Église aux réalités dernières de la rédemption.

Se mettre en Église à l'écoute de Dieu vis-à-vis des personnes réfugiées, cela nous permet enfin de s'accorder sur une action commune, de qualité et durable car réfléchie. La prudence est une vertu accordée par l'Esprit et indispensable pour bien vivre le bien. Selon Thomas d'Aquin, elle est la vertu la plus nécessaire à la vie totale de l'homme. Elle ne correspond pas à l'emploi commun qui invoque une certaine « prudence » pour justifier un refus d'engagement, un manque de courage, ou encore un souci de retarder par principe l'action charitable. En christianisme, la prudence permet au contraire de laisser la place à l'amour envers le prochain, de vivre une manifestation concrète et adaptée de l'amour de Dieu car préparée dans la prière. La prudence, vertu de la décision et de l'action, permet d'inclure le conseil, le discernement et la délibération dans la pratique de la foi. La prudence cherche à consulter des personnes d'expériences qui ont réussies à comprendre davantage la richesse des relations interculturelles, à développer l'accompagnement spirituel au cœur des diasporas, à rendre visible en Église l'espérance chrétienne au sein des migrations, à établir une œuvre d'accueil et de réconciliation sur la durée. Ainsi, si la prudence de l'Esprit est au volant de notre vie ecclésiale, elle nous conduira certainement sur la voie par excellence : celle de l'amour-*agapè*.

Le Royaume de Dieu dans lequel nous sommes accueillis nous amène à la conversion de notre propre hostilité en hospitalité. L'accueil et la compassion chrétienne expriment ainsi doublement l'hospitalité active du Christ envers l'étranger pour lequel il est mort et ressuscité, et l'accueil joyeux offert par l'Église à la présence de Christ qui accompagne mystérieusement les réfugiés.

---

<sup>17</sup> Jean Chrysostome dans La grâce de l'hospitalité, Éditions du Cerf/Éditions J.-M. Migne, 2018, p.63

<sup>18</sup> Olivier Clément, Le chant des larmes, Desclée de Brouwer, Paris, 2011, p.362

<sup>19</sup> Dietrich Bonhoeffer, De la vie communautaire, Labor et Fides, 2007, pp. 85-86